

Éditorial

Le présent numéro des *Cahiers de l'APLIUT* est consacré aux actes du XXVI^e congrès de notre association, qui s'est tenu à Aix-en-Provence en juin 2004 sur le thème « La motivation : un moteur dans l'apprentissage et l'enseignement des langues vivantes ».

Le volume s'ouvre sur un entretien qui contextualise la motivation. Les articles suivants cherchent à définir les facteurs de motivation (extrinsèque / intrinsèque), à la mesurer et à présenter des expériences permettant de la développer chez les apprenants. Nous terminons avec quatre fiches pédagogiques détaillant des activités concrètes. On le verra, la plupart des activités qui motivent les étudiants sont celles qui, avec des objectifs précis, réalistes et signifiants, font appel à leur créativité, et utilisent des ressources variées (multimédia, conte, chanson, publicité...) pour développer les quatre compétences dans une situation interactive : projets professionnels, échanges, coopération...

Robert Vallerand a accepté de répondre aux questions de Marie-Annick Mattioli et de retracer dans les grandes lignes les thèmes abordés dans sa conférence plénière. Chercheur en psychologie sociale, il s'intéresse à la motivation sous l'angle de la passion et des paramètres (rôle de l'enseignant, du contexte social, familial, etc.) qui favorisent la motivation ou font naître l'a-motivation chez l'apprenant.

Josiane Hay travaille également sur les facteurs de motivation. Elle présente les résultats d'une enquête visant à réunir des données d'ordre linguistique, sociologique et culturel pour mieux connaître les pratiques d'apprentissage des langues et de comprendre les différences de motivation entre étudiants d'une même classe. Ses résultats font ressortir la confusion entre savoirs déclaratifs et savoirs procéduraux et, par conséquent, l'importance pour l'enseignant de définir clairement les objectifs à atteindre par l'apprenant.

Anne Chateau s'est demandée s'il était possible de mesurer la motivation et a mené une recherche-action auprès de doctorants scientifiques désireux d'acquérir des techniques de communication orale en anglais. Ses résultats montrent la difficulté de quantifier la motivation et soulignent la nécessité d'élaborer de nouveaux instruments de mesure prenant en compte les différentes phases de l'apprentissage et les contraintes extérieures.

Hélène Knoerr explore le concept de motivation, du double point de vue de l'enseignant et de l'apprenant, ainsi que l'apport des technologies de l'information et de la communication dans l'apprentissage. Elle souligne l'aspect motivationnel des TIC tout en faisant remarquer qu'elles ne sont qu'un outil et que c'est leur utilisation qui peut être efficace, et elle termine en passant en revue le type d'activités utilisant les TIC qui favorisent le développement de la motivation.

Marie-Christine Deyrich présente un dispositif d'enseignement / apprentissage qui intègre l'utilisation d'Internet. Il s'agit d'un projet professionnel fondé sur des tâches comprenant une recherche documentaire menée en autonomie et débouchant sur une communication orale.

Carol et John Fynn utilisent des documents authentiques de type télé-réalité, médiatisés et didactisés, comme point de départ d'un travail en laboratoire multimédia. L'aspect ludique de leur projet, articulé sur le thème du défi et de la sélection, privilégie la communication et l'interactivité.

Sharon Johnson et **Avril Andrews** font le bilan d'une expérience de cours collaboratifs et interculturels basés sur l'échange de publicités françaises et américaines, par courriel et visio-conférence, entre deux groupes d'étudiants, l'un en France, l'autre aux États-Unis. Les auteurs soulignent la richesse de cet échange de points de vue divergents et la motivation renforcée des apprenants.

Klaus Bergmann relate une autre expérience de coopération interculturelle, la création d'un *webzine* bilingue et binational, un échange linguistiquement et culturellement fructueux entre des étudiants français et allemands.

Anne Péchou décrit un tout autre type de coopération, menée en tandem avec un professeur américain du droit des contrats. Constatant que le débit de parole constitue un obstacle majeur à la compréhension d'une intervention en langue étrangère, même si le public est familier avec le contenu et le lexique, l'auteur a cherché à aider ses étudiants par une préparation en amont, et par une prise de notes avec projection sur grand écran pendant les conférences.

Marie-José Moussu, Jocelyne Accardi et Frédérique Bonnaud relatent une expérience d'enseignement de l'anglais à l'école primaire basée sur le conte. Bien que ne s'adressant pas *a priori* aux enseignants d'IUT, l'intérêt de cet article est de montrer qu'un enseignement / apprentissage d'un même conte en anglais et en français permet aux élèves non seulement de développer des compétences en compréhension et en production dans la langue étrangère, mais aussi de construire des outils de pensée dans leur langue maternelle.

Jean-Jacques Corre fait appel à une autre forme de support artistique. Il fait ici le compte rendu de l'atelier-débat qu'il a animé sur l'utilisation de chansons en classe de langue, et qui fut enrichi de nombreuses contributions des participants.

Et, pour terminer par le commencement... **Dan Frost** explique comment procéder pour motiver les étudiants dès le premier cours. Il utilise une approche communicative selon laquelle il faut déstabiliser les apprenants, les inciter à parler, à ne pas tout comprendre et à faire des erreurs...

Nous espérons que la lecture des actes du congrès d'Aix-en-Provence sera motivante pour tous les enseignants de langue des IUT...

Mireille Hardy